

LE JOUR, 1951
17 JUIN 1951

PROPOS DOMINICAUX

Une maison que vous avez habitée de longues années et que vous quittez, elle ne vous quitte pas. Une partie de votre vie s'incorpore ! Dans le vide des chambres et des cours, quelque chose de l'âme demeure.

C'est ce qui explique que nous nous attachions aux lieux où des êtres qui nous sont chers ont vécu. Et il n'est pas nécessaire que les liens soient ceux de la chair et du sang. Dans les grandes capitales, les vieilles rues sont pleines des souvenirs ainsi fixés sur la pierre des façades où l'on apprend avec émotion que tel compositeur, tel peintre, tel homme politique, tel poète a passé une partie de sa vie derrière ce mur gris et ces fenêtres ouvertes ou closes.

De nos jours combien d'existences se déroulent de bout en bout dans le même site ? La mobilité de l'âme nous pousse loin des lieux familiers ; mais c'est aussi la marche du monde qui nous arrache aux horizons du passé et de l'enfance.

L'homme est un voyageur-né qui sait, comme l'oiseau migrateur, qu'il faut être prêt à partir et que tout n'a qu'un temps. Et les demeures que nous construisons, pour ainsi dire de nos mains, et où nous mettons ce que nous pouvons de nos goûts et de nos rêves, nous savons bien aussi qu'elles ne sont que l'étape sur la longue route. Tandis que s'élèvent leurs murs et que se fixe leur toit, nous ne pensons pas seulement à nous-mêmes ; mais à ceux qui y vivront après nous et qui de loin en loin évoqueront nos visages.

Un homme qui n'a pas sa maison, même et surtout la plus humble, son âme est plus errante qu'une autre. Il lui reste il est vrai de méditer sous les étoiles ; mais les étoiles, si attirantes et accueillantes qu'elles soient, ne sont pas un toit.

La sociologie contemporaine si elle ne tient pas compte de l'amour de l'homme pour sa maison est une science ignorante et cruelle. Le chemineau lui-même veut à la fin un foyer durable, où puissent monter une flamme fidèle et s'accumuler des cendres.

L'économie actuelle est dure en ce sens qu'elle ne tient pas compte assez du besoin de sentiment et de poésie de l'homme. Pour elle, la chambre d'auberge ou d'hôtel, dès l'instant qu'on l'occupe suffit. Le repas compte plus que le lieu où on le prend ; tandis que le pain paraît plus doux dans la vieille maison, davantage si c'est la maison des champs.

Quitter une maison, c'est rompre un peu avec soi-même. C'est se déshabituer de faire un certain nombre de gestes et de pas. C'est s'éloigner de ses habitudes et demander une réadaptation à son corps et à son âme.

Une vie humaine appelle et contient tout cela sans doute ; et nous ne finirons jamais de déchiffrer le mystère qui est en nous.